



L'Université de Haute Alsace fête ses 30 ans !

"Histoire de l'Université de Haute Alsace"

Catalogue de l'exposition

accessible en ligne :
<http://www.30ans.uha.fr>

Octobre 2005

Avertissements :

Pour découvrir cette exposition interactive, le plugin Flash Player doit être installé sur votre ordinateur. Si vous ne le possédez pas, téléchargez-le gratuitement sur le site de Macromedia. Si votre navigateur est équipé d'un filtre anti pop-ups, désactivez-le. Pensez également à allumer vos enceintes. Utilisez ensuite fleurs et flèches pour vous orienter. Toutes les pages de cette exposition se présentent de la même façon : après une courte introduction, chaque paragraphe est en relation avec l'une des images qui défilent. Cliquez dessus pour accéder à l'intégralité du document (archives, interviews, photographies, etc.). Bonne visite !



UHA
30 ans

UNIVERSITE
DE HAUTE-ALSACE
Mulhouse Colmar

Table des matières

I. 1822 – 1958 Premiers enseignements

1. Sciences, industries et formation	p. 6
2. Culture scientifique et technique	p. 7
3. L'ENSCMu : haute en couleurs	p. 8
4. L'ENSITM : dans le droit fil	p. 9

II. 1958 – 1975 Prémices institutionnelles

1. Mobilisation et concrétisations	p. 12
2. Le Collège scientifique universitaire	p. 13
3. Le Collège littéraire universitaire	p. 14
4. L'IUT de Mulhouse-Colmar	p. 15
5. Le Centre universitaire du Haut-Rhin	p. 16

III. 1975 – 1991 Formation et transformations

1. Une université de plein exercice	p. 18
2. Orientation pluridisciplinaire	p. 19
3. Des filières professionnalisées	p. 20
4. Recherche scientifique finalisée	p. 21

IV. 1991 – 2005 Développement et rayonnement

1. Gouvernance et présidences	p. 24
2. Mondes étudiants	p. 25
3. Corps enseignant	p. 26
4. Le personnel administratif	p. 27
5. Des personnalités extérieures	p. 28

V. 2005 – Enjeux et perspectives

1. Trente ans d'audace : bilan	p. 30
2. Une politique ambitieuse	p. 31
3. Une large panel de formations	p. 32
4. L'UHA, urbi et orbi	p. 33

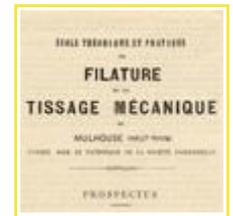
VI. 2005 – Pour en savoir plus

1. Bibliographie	p. 35
2. Biographies	p. 37
3. Chronologie	p. 41



I

1822 - 1958



Premiers enseignements



Avant même la création des premières écoles d'ingénieurs, le mouvement des Lumières profite, au XVIIIème siècle, à toute une bourgeoisie mulhousienne, industrielle et protestante ; les intellectuels qui participent alors au développement des industries - chimiques et textiles, mécaniques et métallurgiques - sont nombreux.



Un hommage particulier va d'ailleurs être rendu à l'un de ces savants : une colonne est érigée à la mémoire de Jean Henri Lambert [Mulhouse, 1728 - Berlin, 1777], astronome, mathématicien, philosophe et physicien. Elle est aujourd'hui visible sur la place qui porte son nom.



Le 1er mars 1822, à la demande de ces entrepreneurs mulhousiens, la ville de Mulhouse ouvre au Collège municipal un cours de chimie appliquée aux arts. Dispensé quatre fois par semaine, de 17 à 19 heures, il est à l'origine de l'École nationale supérieure de chimie de Mulhouse.



Achille Penot [Nîmes, 1801 - Lyon, 1886], docteur ès sciences, y enseigne de 1824 à 1855, jusqu'à ce qu'il prenne la direction de l'École préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres. Il est également la cheville ouvrière et l'éminence grise de la Société industrielle de Mulhouse, dont il est membre dès 1826 et vice-président de 1852 à 1871.

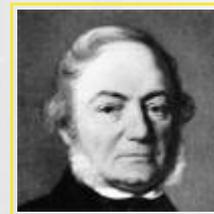


Le 13 juillet 1861, le président de cette institution, Nicolas Koechlin [Mulhouse, 1812 - Paris, 1875] adresse à « Messieurs les Industriels du Rayon de l'Est », un appel à souscription pour la création d'un atelier théorique et pratique de tissage dirigé par Émile Fries ; cet atelier préfigure l'École nationale supérieure des industries textiles de Mulhouse.

2. Culture scientifique et technique

En matière de culture scientifique et technique, la ville de Mulhouse peut s'enorgueillir d'une longue tradition de précurseurs, dont voici quelques illustres exemples :

Daniel Koechlin-Schouch [Mulhouse, 1785 - id., 1871] est le petit-fils de Samuel Koechlin, qui avait fondé à Mulhouse la première manufacture d'impression sur étoffes. Après avoir suivi les enseignements du Professeur Fourcroy à Paris, il est associé, en tant que spécialiste inventeur de chimie, à l'entreprise familiale que dirige son frère, Nicolas. Il fait partie de ceux qui ont sollicité la municipalité pour qu'elle crée, en 1822, un laboratoire de chimie qui est à l'origine de l'École nationale supérieure de chimie de Mulhouse. En 1860, il est proclamé président honoraire de la Société industrielle de Mulhouse dont il est l'un des membres fondateurs.



Godefroy Engelmann [Mulhouse, 1788 - id., 1839] est le fils de Godefroy Engelmann-Reber, le dernier ministre des finances de l'ancienne République de Mulhouse. En 1809, après avoir terminé ses études, il s'associe à son beau-père, fabricant d'indiennes à Cernay et à Mulhouse. Puis il fonde la Société typographique du Haut Rhin, première imprimerie lithographique. Il développe alors des procédés dont il est l'inventeur, pour faire de la chromolithographie une véritable industrie. C'est lui qui, en proposant dès 1812 la formation d'une Société d'émulation pour l'industrie, inspire la création de la Société industrielle de Mulhouse.



Josué Heilmann [Mulhouse, 1796 - id., 1848] est issu d'une famille de commerçants qui très tôt le destine au négoce : dès 1815, il est employé comme caissier et teneur des livres dans la fabrique de son père. En 1819, il dirige lui-même la construction des machines pour la filature de coton qu'il fonde à Vieux-Thann. Mais, à partir de 1827, il abandonne toutes ses activités commerciales pour se consacrer uniquement à ses recherches. C'est ainsi qu'il invente et construit de nombreuses machines textiles parmi lesquelles figure le métier à tisser qui porte son nom. Membre fondateur, secrétaire puis vice-président de la Société industrielle de Mulhouse, il est l'un des membres les plus zélés de son comité de mécanique.



En 1822, le bureau d'administration du Collège municipal de Mulhouse annonce l'ouverture d'un cours de chimie appliquée aux arts. Intégré, dès 1855, aux enseignements de l'École supérieure des sciences appliquées, il donne naissance, en 1866, à la Section de chimie indépendante. Dès 1871, la Ville de Mulhouse et la SIM contribuent à sa réorganisation en École municipale de chimie industrielle. En 1930, elle est érigée en fondation autonome privée reconnue d'utilité publique et prend alors le nom d'École supérieure de chimie de Mulhouse. Le 24 mai 1957, elle est finalement rattachée à l'Université de Strasbourg.



D'abord installée dans les locaux du Collège, Grand'Rue, puis dans ceux de l'École professionnelle, rue Huguenin, ce n'est qu'en 1878 que l'École municipale de chimie industrielle est dotée de ses propres bâtiments : un pavillon central à étages, et ses deux ailes au rez-de-chaussée, sont érigés quai du Fossé. Ils comprennent alors deux laboratoires, deux salles de cours, et des salles spéciales pour l'analyse des gaz, les balances, les expériences photométriques. Ils sont agrandis en 1892/1895, en 1919, puis à nouveau en 1927/1929.



Dans un premier temps, les cours de chimie sont confiés à L. Degenne (1822-1825), Achille Penot (1825-1854), Paul Schützenberger (1854-1865), Daniel Rosenstiehl (1865-1868), et enfin Perrey (1868-1871). En 1871, Frédéric Goepplroeder prend la direction de l'École municipale de chimie industrielle mais demande, dès 1879, à être relevé de ses fonctions. Il est remplacé par Emilio Noelting, chimiste reconnu, polyglotte, qui trente-huit années durant, s'attache à développer les enseignements dispensés dans une école qu'il marque de sa personnalité. Au point qu'en 1905 un jubilé lui est consacré : nombreux sont ceux qui lui apportent alors le témoignage de leur amitié et de leur admiration. Eugène Wild (1918-1926), Martin Battegay (1926-1941), et Jean Lichtenberger (1941-1957) lui succéderont.



A Mulhouse, l'enseignement de la chimie est étroitement lié au développement de l'industrie textile. Jusqu'en 1919, recherches et travaux s'orientent donc vers la chimie des colorants, avec un intérêt particulier pour ses domaines d'application : le blanchiment, l'impression sur étoffes, la teinture des tissus, etc. C'est ainsi que sont découverts - pour ne citer que quelques exemples - l'hydrosulfite, les halogéno-fluorescéines ou bien encore les indigosols. L'École nationale supérieure de chimie de Mulhouse conserve aujourd'hui la mémoire de cette interpénétration de la recherche fondamentale et technique dans un extraordinaire Musée des colorants. A partir des années vingt, les enseignements sont de plus en plus dispensés vers des secteurs diversifiés de la chimie : chimie minérale, chimie physique, chimie macromoléculaire, etc.

4. L'Ensitm : dans le droit fil

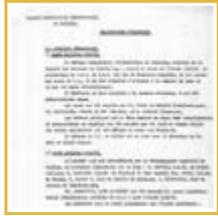
Les écoles théoriques et pratiques de tissage mécanique et de filature ont été fondées en 1861 et en 1864, sous le patronage de la Société industrielle de Mulhouse. Dès 1868, Émile Fries, assisté de Jacques-Mathieu Weiss, prend la direction d'une nouvelle école, produit de celles qu'ils dirigeaient alors : l'École théorique et pratique de filature et de tissage mécanique de Mulhouse. Fritz Ortlieb (1914-1940) - qui succède à Oscar Wild (1885-1897) et à Albert Rohr (1897-1914) - obtient l'autorisation de délivrer le titre d'ingénieur de l'École supérieure de filature, tissage et bonneterie de Mulhouse, d'abord sous la forme d'un brevet (1924) puis d'un diplôme (1936). Après guerre, Léon Schultz (1945) et Gaston Martin (1945-1946) précèdent Victor Hildebrand (1946-1966) qui est officiellement nommé directeur en mars 1946.

Cette école forme des étudiants qui sont recrutés par l'industrie textile. Constituée en société civile, elle dispose des moyens nécessaires aux spécificités de ses enseignements. En tissage comme en filature, l'école possède deux divisions : l'une de théorie et l'autre d'application. Le paiement des droits d'inscription donne accès aux cours et aux examens, sanctionnés par un diplôme en fin d'année.

En 1861, l'École théorique et pratique de tissage mécanique est installée provisoirement Grand'Rue, dans l'atelier d'une ancienne manufacture d'indiennes. Dès 1864, la Société civile de l'École de tissage mécanique de Mulhouse acquiert un terrain - situé hors de la porte de Nesle, au lieu dit « Hinterm Thurm » - pour y construire un nouvel immeuble, aussitôt agrandi pour accueillir l'École théorique et pratique de filature, qui entre temps avait hérité des anciens locaux. Afin de pouvoir abriter des équipements sans cesse renouvelés, d'autres extensions auront lieu dans les années 1880, entre 1920 et 1925, en 1938 puis en 1951.

Les premières promotions de l'École théorique et pratique de filature et de tissage mécanique de Mulhouse comptent une trentaine d'élèves, avec à chaque fois, une proportion notable d'étudiants étrangers, preuve de son rayonnement international. Mais les conflits avec l'Allemagne voisine provoquent systématiquement une baisse de fréquentation et à plusieurs reprises, la fermeture de l'école. Néanmoins, lors de la rentrée de 1945, 129 inscriptions sont enregistrées et en 1956, l'Association des anciens élèves, fondée en 1896, compte elle 940 adhérents.





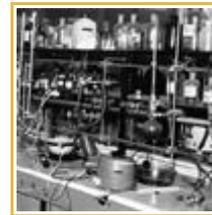
II



1958 - 1975



Prémices institutionnelles



A Mulhouse, jusqu'à la fin des années cinquante, l'enseignement supérieur se caractérise essentiellement par la présence d'écoles professionnelles privées. Cependant, une toute autre direction est prise à cette époque : l'Ecole supérieure de chimie de Mulhouse et l'Ecole supérieure de filature, de tissage et de bonneterie de Mulhouse sont rattachées - en 1957 et 1966 - à l'Université de Strasbourg, alors qu'un enseignement supérieur public voit progressivement le jour.



Une commission de l'enseignement supérieur, composée d'industriels (Henri Zuber, Jean Dollfus, Bernard Thierry-Mieg, Jacques Henry Gros), d'homme politique (Emile Muller) et d'enseignant (Jean-Baptiste Donnet) organise notamment, en mai 1958, les journées scientifiques de Mulhouse consacrées à la recherche et à l'enseignement supérieur.



Au cours de cette rencontre, le président du Conseil supérieur de la recherche scientifique (Henri Longchambon), le directeur général de l'enseignement supérieur (Gaston Berger), le directeur général de l'enseignement technique (L. Bastian), le directeur général des oeuvres universitaires (Jean Babin) et le directeur général de l'équipement scolaire, universitaire et sportif (Pierre Donzelot) président aux interventions et décident - autour d'une maquette du futur ensemble universitaire, technique et sportif de Mulhouse - de donner suite au projet.



Dès 1960, six millions de nouveaux francs sont débloqués. L'architecte, Marcel Lods, assisté de Messieurs Depondt et Meyer, engage alors sur les pentes de l'Illberg les travaux de construction du Collège scientifique universitaire. Trois années plus tard, le ministre de l'éducation nationale, Christian Fouchet, pose la première pierre de l'Ecole supérieure de chimie de Mulhouse.



Le complexe universitaire se développe peu à peu : la réception du premier bâtiment du Collège scientifique universitaire intervient en 1963 alors que les trois amphithéâtres et le second bâtiment sont livrés l'année suivante. Quant aux travaux de construction de l'Ecole supérieure de chimie de Mulhouse, du hall des sports et du restaurant universitaire, ils s'achèvent durant l'été de l'année 1965.



La première promotion du Collège scientifique universitaire de Mulhouse comptait 52 étudiants, dont 19 seront définitivement admis aux examens de fin d'année. Une quinzaine d'années plus tard, le Centre universitaire du Haut-Rhin, l'Ecole supérieure de chimie et l'Ecole supérieure des industries textiles rassemblent près de 1500 étudiants.

2. Le Collège scientifique universitaire

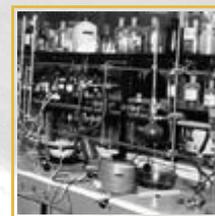
Le 17/11/1958, à 11 heures, dans la grande salle de la Société industrielle de Mulhouse, J-F. Angeloz, recteur de l'Académie de Strasbourg, préside la cérémonie d'inauguration du Collège scientifique universitaire. Le maire, Emile Muller, introduit alors son discours par ces mots : "Ce 17 novembre 1958 consacrerà, j'en suis sûr, pour les historiens de demain, la date officielle de l'implantation à Mulhouse de l'enseignement supérieur".

Cet institut de la Faculté des sciences de Strasbourg assure la préparation au certificat d'études supérieures de mathématiques physique chimie. Les premières promotions d'étudiants (52 en 1958, 167 en 1960, 245 en 1962) vont ainsi suivre les enseignements de MM. Armbruster, Brignon, P. Callot, R. Callot, Charlier, Daurevaux, Fuchs, Jung, Levassort, Taglang, Wey, etc.

Jusqu'en 1962, le Collège scientifique universitaire est hébergé dans des locaux provisoires : ceux de la rue du Fil, aimablement mis à disposition par le Ministère de l'éducation nationale en attendant la construction d'un nouvel ensemble universitaire. L'ambiance, tant entre les étudiants qu'entre le personnel enseignant et technique, était plutôt bonne, voire familiale ! C'est du moins ce qu'en retient Jean Belin, assistant ingénieur en fabrication mécanique au laboratoire de physique et de spectroscopie électronique.

A l'illberg, la première tranche de construction du Collège scientifique universitaire est terminée en 1964. Le premier des trois bâtiments comprend l'ensemble des locaux destinés aux travaux pratiques de physique et de chimie ainsi que des locaux annexes (salles de préparation, salles de collections, chambres noires, etc.). Le deuxième comporte 3 amphithéâtres, soit près d'un millier de places assises, destinés aux cours magistraux. Le dernier bâtiment est réservé à la bibliothèque, aux salles de travail ainsi qu'aux bureaux des professeurs.

Quant à la recherche, elle s'organise autour de deux laboratoires : celui de physique appliquée et celui de chimie organique. Chacun d'entre eux comporte deux sections : "électronique" et "électronique du solide et magnétisme" pour le premier, "chimie organique" et "calorimétrie appliquée aux macromolécules" pour le second. Respectivement dirigés par Pierre Taglang et Jacques Streith, ces deux laboratoires rassemblent vingt-six chercheurs en 1966.



Au début des années soixante, la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg ouvre une antenne à Metz afin de freiner l'accroissement de ses effectifs. Deux années plus tard, un centre de propédeutique-lettres ouvre également ses portes à Mulhouse.

Inauguration officielle le 28 novembre

Le centre de propédeutique-lettres de Mulhouse sera officiellement inauguré le 28 novembre prochain, en présence de MM. Angelino, recteur de l'Académie de Strasbourg, Müller, maire de Mulhouse, Jean Dollfus, président de la Société industrielle.

Le 17 octobre 1963, Marcel Simon, doyen honoraire de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, préside une séance de rentrée qui a lieu - 10, rue de la Bourse - dans des locaux de la Société industrielle de Mulhouse. Roland Beyer, directeur des cours, prodigue alors ses conseils à près de deux cents étudiants.



En octobre 1965, de nouveaux locaux sont inaugurés : le "Petit lycée", 31, Grand'Rue, a été réhabilité. Désormais, le centre de propédeutique dispose d'une vingtaine de salles de cours, d'une salle de conférence, d'une bibliothèque et de locaux administratifs qui lui permettent d'accueillir jusqu'à 500 étudiants.



Toutefois, nous confie Roland Beyer, toutes ces années-là ont été vécues dans un état d'angoisse. Craignant une sécession, l'Université de Strasbourg avait une attitude ambiguë à l'égard du centre de propédeutique-lettres de Mulhouse qui craignait d'être fermé à n'importe quel moment. La création du Collège littéraire universitaire, en 1966, puis la reconnaissance, comme unité d'enseignement et de recherche, de la Faculté des lettres et sciences humaines, en 1969, vinrent cependant consacrer les efforts entrepris.

4. L'IUT de Mulhouse – Colmar

En 1966, pour répondre aux besoins des milieux professionnels en techniciens supérieurs et cadres intermédiaires, la réforme de l'enseignement supérieur crée les instituts universitaires de technologie.

Le 24 août 1967, un décret du Ministère de l'éducation nationale ajourne le projet mulhousien, faute de bâtiments définitifs. La création de l'Institut universitaire de technologie de Mulhouse-Colmar, soutenue par les élus locaux et par plusieurs instances économiques, intervient finalement l'année suivante.

Quatre départements coexistent alors : Génie électrique, Génie mécanique, Gestion des entreprises et des administrations et Techniques de commercialisation. Cependant, les moyens manquent : en témoigne la demande de crédits supplémentaires du directeur de l'époque, Guy Perny.

A Mulhouse, les bâtiments de l'IUT sont finalement construits - 61, rue Albert Camus - dans le quartier des Coteaux. Le département Techniques de commercialisation est quant à lui hébergé à Colmar, place du 2 Février, dans les locaux de l'ancien hôpital.

L'Institut universitaire de technologie dont on espérait l'implantation ne sera pas créé en 1967

Le 24 août 1967, un décret du Ministère de l'éducation nationale ajourne le projet mulhousien, faute de bâtiments définitifs. La création de l'Institut universitaire de technologie de Mulhouse-Colmar, soutenue par les élus locaux et par plusieurs instances économiques, intervient finalement l'année suivante.



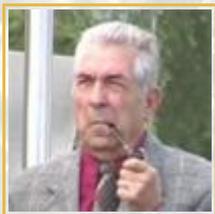
En 1968, la nouvelle loi d'orientation de l'enseignement supérieur, dite loi "Edgar Faure", crée des établissements d'un nouveau type : les établissements publics à caractère scientifique et culturel (EPCSC). Les anciennes facultés deviennent par des unités d'enseignement et de recherche. De nouveaux principes sont ainsi mis en oeuvre : l'autonomie, la participation, la pluridisciplinarité.



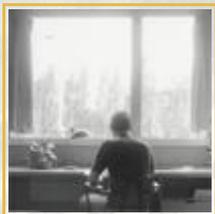
Le 18 novembre 1969, la première assemblée constituante provisoire du Centre universitaire du Haut-Rhin procède à l'élection de son président. Deux personnes se portent candidates : 17 voix vont à Pierre Taglang, 7 à Christiane Winter. La rédaction des statuts est ensuite confiée à une commission venant d'être élue.



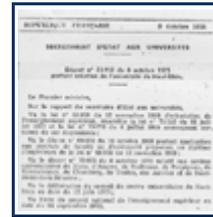
L'ancien directeur du CSU, Pierre Taglang, professeur de sciences physiques, prend donc la présidence du Centre universitaire du Haut-Rhin. Celui-ci regroupe alors trois unités d'enseignement et de recherche : l'Institut des sciences exactes et appliquées (ISEA), la Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH) et l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Mulhouse-Colmar.



Lucien Cendré, membre du conseil d'administration du CUHR, nous précise qu'universitaires, politiques et industriels ont travaillé ensemble au développement de cet établissement. Ouvrant à sa promotion, ils ont ainsi participé à ses différentes instances : à celles précédemment citées, il faut ajouter la commission du budget et des finances, les commissions électorales, les commissions portant sur le sport, sur la médecine préventive, ou bien encore sur la vie de l'étudiant.



En 1975, les 1500 étudiants que compte désormais le Centre universitaire du Haut-Rhin ont à leur disposition un certain nombre de services communs : bibliothèques, service d'information et d'orientation, installations sportives, restaurant universitaire, médecine préventive, ainsi qu'une résidence comprenant 150 logements, situés au pied du campus de l'Illberg.

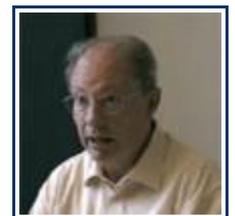
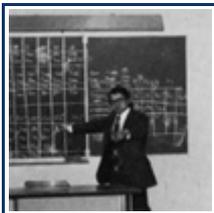


III

1975 - 1991



Formation et transformations



1. Une université de plein exercice

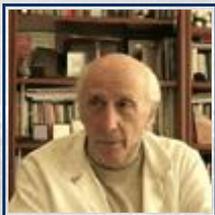
Le 12 juin 1975, Jean-Pierre Soisson, secrétaire d'Etat aux universités, assiste au conseil d'administration du Centre universitaire du Haut-Rhin et propose à cette occasion d'ériger cet établissement en université de plein exercice. Cette décision de principe est alors approuvée par le conseil.



Le 8 octobre, Jacques Chirac, alors Premier ministre, signe un décret portant création de l'Université du Haut-Rhin. Outre les trois unités d'enseignement et de recherche qui composaient le CUHR, elle comprend également l'Ecole nationale supérieure de chimie de Mulhouse et l'Ecole nationale supérieure des industries Textiles de Mulhouse.



Une assemblée constitutive provisoire, présidée par Roland Beyer, est alors chargée d'élaborer les statuts de l'Université du Haut-Rhin. Quant aux attributions des organes du CUHR, elles sont transférées, jusqu'à la mise en place du conseil d'administration de l'Université du Haut-Rhin, au Recteur de l'Académie de Strasbourg. Marius François Guyard, puis Jacques Béguin, tous deux chanceliers des universités, délèguent toutefois leurs pouvoirs à deux administrateurs : André Aubert, secrétaire général de l'Académie, et Jean-Baptiste Donnet, directeur de l'ENSCMu.



Le 20 juin 1977, les membres du conseil d'administration procèdent à l'élection du premier président de l'Université : Jean-Baptiste Donnet, seul candidat, est élu avec plus de soixante pour cent des voix. Une des premières décisions prise par le conseil d'administration de l'UHR sera d'en modifier la dénomination et de lui préférer celle d'Université de Haute Alsace.



La maison de l'Université, conçue par l'architecte mulhousien Bernard Michau, est entièrement financée par les collectivités locales : Ville de Mulhouse, Conseil général et Conseil régional. Inaugurée en 1981, elle héberge les services généraux et la présidence de l'Université de Haute Alsace.

2. Orientation pluridisciplinaire

A partir de 1977, l'UHA comprend 5 unités d'enseignement et de recherche. L'ISEA est habilité à délivrer un DEUG "sciences des structures et de la matière", des licences et maîtrises "chimie-physique", "EEA", "MIAGE" ainsi que des doctorats de 3ème cycle ou d'Etat. Les étudiants peuvent suivre à la FLSH des enseignements de lettres, de langues et de sciences humaines. L'UT de Mulhouse-Colmar propose des cours dans cinq filières : génie mécanique, génie électrique, gestion des entreprises et administrations, carrières juridiques et judiciaires, et techniques de commercialisation.

L'ENSCMu dispense un enseignement de haut niveau qui s'appuie notamment sur une formation pratique en milieu professionnel. Ainsi, les disciplines suivantes y sont enseignées : chimie analytique, chimie macromoléculaire, chimie minérale, chimie organique, chimie physique, comptabilité, droits des affaires et législation du travail, génie chimique, langues, mathématiques appliquées, et sciences des matériaux.



L'Ensitm permet quant à elle d'acquérir une solide formation scientifique (sciences de l'ingénieur), une formation socio économique très complète (gestion des entreprises, langues, sciences économiques et sociales) ainsi qu'une formation textile pluridisciplinaire (mécanique et physico-chimie des matériaux fibreux, filature, tissage, maille, ennoblissement et métrologie textiles).



Cette orientation pluridisciplinaire, renforcée par la mise en place de filières professionnalisées, s'affirme alors continuellement via la création de nouveaux enseignements. A titre d'exemple, François Mosser nous explique comment, en 1976, la mise en place de la maîtrise sciences et techniques "carrières internationales" va directement influencer sur la création d'une nouvelle unité d'enseignement et de recherche : la Faculté des sciences économiques, sociales et juridiques qui voit le jour en 1986.



3. Des filières professionnalisées

A Colmar et à Mulhouse, l'enseignement supérieur s'est développé à partir de la professionnalisation des études : l'ENSCMu et l'Ensitm ont été fondées pour répondre aux besoins d'encadrement des industries locales. La Faculté des sciences et techniques, anciennement ISEA, développe ses enseignements en ce sens : création du DEUST "thermique des bâtiments", de la maîtrise "EEA" par alternance, du DESS "sécurité dans l'industrie chimique", etc. Et c'est une filière professionnalisée qui donne naissance à la FSESJ !



En 1968, l'Institut universitaire de technologie de Mulhouse-Colmar compte quatre départements. Afin de répondre aux besoins des milieux professionnels en techniciens supérieurs et cadres intermédiaires, d'autres filières sont bientôt mise en place : carrières juridiques (1974), hygiène et sécurité (1983), transport logistique (1987) et biologie appliquée (1991). En 1991, près de 1500 étudiants fréquentent l'IUT de Mulhouse-Colmar.



A la Faculté des lettres et sciences humaines, le professeur d'histoire Raymond Oberlé, crée lui aussi - en 1976 - une filière professionnelle : la licence "techniques d'archives et de documentation". Qui plus est, la préparation au CAPES (anglais, allemand, lettres classiques, lettres modernes et histoire) incitera bientôt de nombreux étudiants à s'inscrire en deuxième cycle (licence et maîtrise).

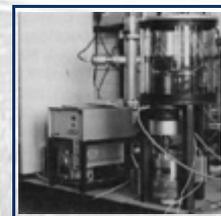


En 1991, lorsque Lionel Jospin, alors ministre de l'éducation nationale, et Jacques Guyard, son secrétaire d'Etat à l'enseignement technique, se rendent en Alsace, ils n'hésitent pas à faire l'éloge d'un "modèle mulhousien" axé sur des formations professionnalisées, à l'instar du Centre de formation des apprentis universitaire de l'Institut universitaire de technologie.

4. Recherche scientifique finalisée

Depuis sa création, l'Université de Haute Alsace favorise la recherche scientifique dans de nombreux domaines, si bien qu'au début des années quatre vingt-dix, 26 équipes de recherche rassemblent près de 350 enseignants chercheurs et plus de 200 thésards.

En 1975, elle comptait déjà une unité propre du Centre national de la recherche scientifique : le Centre de recherche sur la physico-chimie des surfaces solides. Créé en 1967, il relève, de par ses objectifs et ses méthodes, de la recherche fondamentale mais reste en profonde interaction avec les milieux économiques et industriels.



Dès 1979, sous l'impulsion de Gérard Metzger, le projet d'un Institut de recherche polytechnique voit le jour. Industriels et politiques vont alors permettre son développement et son intégration, le 20/12/1982, au pôle productique de mécanique automatisée. Quelques années plus tard, il rejoint la maison du Technopôle, nouvellement construite au parc de la Mer Rouge.



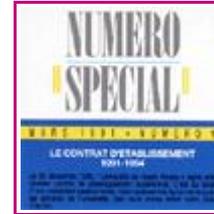
En 1984, cette interaction entre les milieux économiques, politiques et universitaires donne lieu à la publication d'un bulletin de la SIM intitulé *Recherche et université en Haute Alsace* ; les activités des différents laboratoires de l'UHA y sont partiellement décrites.



1984	1985	1986
1984	1985	1986
1987	1988	1989
1990	1991	1992
1993	1994	1995
1996	1997	1998
1999	2000	2001
2002	2003	2004
2005	2006	2007
2008	2009	2010
2011	2012	2013
2014	2015	2016
2017	2018	2019
2020	2021	2022
2023	2024	2025



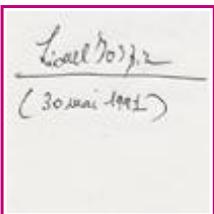
IV



1991 - 2005



Développement et rayonnement



C. CHARRA (1991-1992)	
1991	1992
1993	1994
1995	1996
1997	1998
1999	2000
2001	2002
2003	2004
2005	2006
2007	2008
2009	2010
2011	2012
2013	2014
2015	2016
2017	2018
2019	2020
2021	2022
2023	2024
2025	



L'Université joue, sur le plan local et régional, un rôle très important, défendu aussi sur la scène nationale et internationale par des acteurs engagés pour son développement et son rayonnement.



De fait, l'Etat et le Ministère de l'éducation nationale soutiennent ceux qui la représentent en premier lieu : les présidents. A l'Université de Haute Alsace, ils sont cinq à avoir occupé cette fonction : Jean-Baptiste Donnet (1977/1982), Alain Jaéglé (1982/1987), Gérard Binder (1987/1992 & 1997/2002), Gilles Prado (1992/1997) et Guy Schultz (2002).



Dans les années 1980/1990, la mise en place d'une politique contractuelle accroît leurs responsabilités dans le choix des perspectives de développement de leur établissement. Le 20 décembre 1990, l'UHA signe son premier contrat de développement quadriennal : il est axé sur l'insertion professionnelle des étudiants.



Comme nous l'explique Gérard Binder, la mise en oeuvre de cette politique permet d'étendre le parc immobilier de l'Université : construction des bâtiments de la FLSH (1992), de la Maison de l'étudiant (1993), de l'Essaim (1994), du CNRS (1996), de la FST (1997), etc.

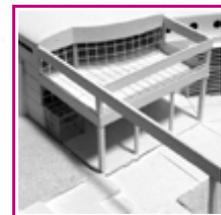


Du 21 au 22 mars 2002, l'Université de Haute Alsace accueille le colloque annuel de la Conférence des présidents d'université et acquiert ainsi toute sa notoriété. A cette occasion, la place de l'étudiant dans l'université du XXI^{ème} siècle est au coeur des discussions.

2. Mondes étudiants

Durant les quinze premières années de son existence, l'Université de Haute Alsace connaît une importante évolution de ses effectifs, largement supérieure à la moyenne nationale ; cinq mille quatre cent trente-neuf inscriptions sont enregistrées en 1991.

En 1993, une maison de l'étudiant - la première en France - est inaugurée. Intégralement financée par le Conseil régional du Haut-Rhin, elle est conçue par une équipe de jeunes architectes. Elle accueille de nombreux services à l'intention des étudiants : cafétéria, Centre local des oeuvres universitaires et sociales, médecine préventive, mutuelles étudiantes, scolarité, service d'information et d'orientation, etc.



Sur les quatre campus du Biopôle, du Grillenbreit, de l'Ilberg et de l'IUT, la vie étudiante s'organise au rythme des rentrées universitaires. A chacune d'entre elles, une journée d'animation et d'intégration, baptisée *sportorican adventure*, fédère les étudiants. Tout au long de l'année, chaque association propose également des concerts, des soirées et diverses manifestations...



Les étudiants étrangers, accueillis cette année par Anne-Hélène Kabucz, Erasmus buddy, peuvent profiter d'une ambiance conviviale revendiquée par une université qui se veut à "taille humaine".



L'Université de Haute Alsace compte aujourd'hui quatre-vingt-quatorze professeurs, deux cent trente-huit maîtres de conférences et cent quatre enseignants du second degré auxquels il convient d'ajouter soixante-seize personnes d'un autre statut (ATER, lecteurs, moniteurs, etc.).



Statut	Unité de formation et de recherche	Nombre
Professeur	ENSICM	1
Professeur	Ensim	1
Professeur	Essaim	1
Professeur	FLSH	1
Professeur	FSESJ	1
Professeur	FST	1
Professeur	UFR PEPS	1
Professeur	IUT Colmar	1
Professeur	IUT Mulhouse	1
Maître de conférences	ENSICM	1
Maître de conférences	Ensim	1
Maître de conférences	Essaim	1
Maître de conférences	FLSH	1
Maître de conférences	FSESJ	1
Maître de conférences	FST	1
Maître de conférences	UFR PEPS	1
Maître de conférences	IUT Colmar	1
Maître de conférences	IUT Mulhouse	1
Enseignants du second degré	ENSICM	1
Enseignants du second degré	Ensim	1
Enseignants du second degré	Essaim	1
Enseignants du second degré	FLSH	1
Enseignants du second degré	FSESJ	1
Enseignants du second degré	FST	1
Enseignants du second degré	UFR PEPS	1
Enseignants du second degré	IUT Colmar	1
Enseignants du second degré	IUT Mulhouse	1
ATER	ENSICM	1
ATER	Ensim	1
ATER	Essaim	1
ATER	FLSH	1
ATER	FSESJ	1
ATER	FST	1
ATER	UFR PEPS	1
ATER	IUT Colmar	1
ATER	IUT Mulhouse	1
Lecteurs	ENSICM	1
Lecteurs	Ensim	1
Lecteurs	Essaim	1
Lecteurs	FLSH	1
Lecteurs	FSESJ	1
Lecteurs	FST	1
Lecteurs	UFR PEPS	1
Lecteurs	IUT Colmar	1
Lecteurs	IUT Mulhouse	1
Moniteurs	ENSICM	1
Moniteurs	Ensim	1
Moniteurs	Essaim	1
Moniteurs	FLSH	1
Moniteurs	FSESJ	1
Moniteurs	FST	1
Moniteurs	UFR PEPS	1
Moniteurs	IUT Colmar	1
Moniteurs	IUT Mulhouse	1

Depuis une dizaine d'années, ils sont répartis dans neuf unités de formation et de recherche : l'ENSCMu, l'Ensim, l'Essaim, la FLSH, la FSESJ, la FST, l'UFR PEPS, et pour finir, les IUT de Colmar et de Mulhouse. Une majorité d'entre eux sont aussi des chercheurs et exercent leur activité au sein de l'une des 17 unités de recherche, structurées en 5 pôles d'excellence.



Formation initiale et recherche... mais aussi formation continue comme nous le rappelle Arnaud Haeringer. Le Service d'enseignement et de recherche en formation d'adultes (SERFA) propose chaque année plus de dix mille heures de cours réparties dans près de deux cent formations, soit courtes et qualifiantes, soit plus longues mais diplômantes.

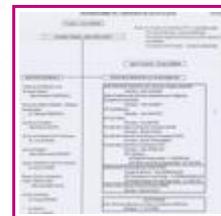


L'Université de Haute Alsace décerne, comme toutes les grandes universités modernes, des doctorats *honoris causa*. Cette distinction honorifique est accordée à des personnalités nationales ou internationales pour reconnaître leur compétence et leur excellence dans les principaux domaines d'activité de l'Université.

4. Le personnel administratif

L'Université de Haute Alsace emploie aujourd'hui plus de quatre cent vingt ingénieurs, administratifs, techniciens et ouvriers spécialisés. Les 3/4 sont titulaires, les autres contractuels. On dénombre aussi huit cent cinquante vacataires.

Toutes ces personnes travaillent au sein des services généraux (affaires financières, affaires générales, études et vie étudiante, patrimoine immobilier, recherche, relations internationales, ressources humaines, ressources informatiques, etc.), des services communs (BU, CLAM, CUFEF, SCUIO, SUAPSPA, etc.) et des unités de formation et de recherche.



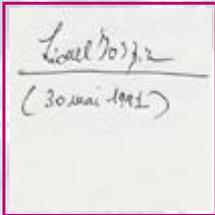
C. SERVICES GÉNÉRAUX	
1. Affaires financières	1.1. Service des finances
1.2. Service des budgets	
1.3. Service des dépenses	
1.4. Service des recettes	
1.5. Service des impôts	
1.6. Service des taxes	
1.7. Service des contributions	
1.8. Service des subventions	
1.9. Service des indemnités	
1.10. Service des pensions	
1.11. Service des allocations	
1.12. Service des prestations	
1.13. Service des remboursements	
1.14. Service des avances	
1.15. Service des décaissements	
1.16. Service des paiements	
1.17. Service des virements	
1.18. Service des chèques	
1.19. Service des espèces	
1.20. Service des trésoreries	
1.21. Service des caisses	
1.22. Service des banques	
1.23. Service des assurances	
1.24. Service des mutuelles	
1.25. Service des sociétés	
1.26. Service des associations	
1.27. Service des syndicats	
1.28. Service des unions	
1.29. Service des fédérations	
1.30. Service des organismes	
1.31. Service des institutions	
1.32. Service des établissements	
1.33. Service des entreprises	
1.34. Service des administrations	
1.35. Service des collectivités	
1.36. Service des organismes publics	
1.37. Service des organismes privés	
1.38. Service des organismes parapublics	
1.39. Service des organismes sociaux	
1.40. Service des organismes professionnels	
1.41. Service des organismes d'intérêt public	
1.42. Service des organismes de droit public	
1.43. Service des organismes de droit privé	
1.44. Service des organismes de droit mixte	
1.45. Service des organismes de droit étranger	
1.46. Service des organismes de droit international	
1.47. Service des organismes de droit européen	
1.48. Service des organismes de droit national	
1.49. Service des organismes de droit régional	
1.50. Service des organismes de droit local	
1.51. Service des organismes de droit commun	
1.52. Service des organismes de droit spécial	
1.53. Service des organismes de droit particulier	
1.54. Service des organismes de droit général	
1.55. Service des organismes de droit fondamental	
1.56. Service des organismes de droit dérivé	
1.57. Service des organismes de droit secondaire	
1.58. Service des organismes de droit tertiaire	
1.59. Service des organismes de droit quaternaire	
1.60. Service des organismes de droit quinquaire	
1.61. Service des organismes de droit sextaire	
1.62. Service des organismes de droit septaire	
1.63. Service des organismes de droit octaire	
1.64. Service des organismes de droit nonaire	
1.65. Service des organismes de droit décenaire	
1.66. Service des organismes de droit undécenaire	
1.67. Service des organismes de droit dodécenaire	
1.68. Service des organismes de droit tridécenaire	
1.69. Service des organismes de droit tétradécenaire	
1.70. Service des organismes de droit quinquadécenaire	
1.71. Service des organismes de droit sexadécenaire	
1.72. Service des organismes de droit septadécenaire	
1.73. Service des organismes de droit octadécenaire	
1.74. Service des organismes de droit nonadécenaire	
1.75. Service des organismes de droit vigintiennaire	
1.76. Service des organismes de droit trigesimaire	
1.77. Service des organismes de droit quadragésimaire	
1.78. Service des organismes de droit quinquagésimaire	
1.79. Service des organismes de droit sexagésimaire	
1.80. Service des organismes de droit septuagésimaire	
1.81. Service des organismes de droit octogésimaire	
1.82. Service des organismes de droit nonagésimaire	
1.83. Service des organismes de droit centésimaire	
1.84. Service des organismes de droit centésimaire	
1.85. Service des organismes de droit centésimaire	
1.86. Service des organismes de droit centésimaire	
1.87. Service des organismes de droit centésimaire	
1.88. Service des organismes de droit centésimaire	
1.89. Service des organismes de droit centésimaire	
1.90. Service des organismes de droit centésimaire	

Nicole Oger nous donne l'exemple de sa carrière administrative commencée au Collège scientifique universitaire en 1969 et qui s'est terminée en 2002, à la Faculté des sciences et techniques de l'Université de Haute Alsace.



5. Des personnalités extérieures

Qu'il s'agisse de personnes morales ou physiques, beaucoup ont contribué, financièrement, politiquement mais aussi humainement, au développement et au rayonnement de l'Université de Haute Alsace.



Lionel Jospin
(30 mai 1991)

A commencer par l'Etat français et le Ministère de l'éducation nationale qui l'ont soutenue depuis sa création en 1975. Le livre d'or de l'Université de Haute Alsace a d'ailleurs été ouvert, en 1987, par Jacques Chirac, alors Premier ministre. Bien d'autres lui succèdent : Lionel Jospin, Hubert Curien, Pierre Pflimlin, Jacques Béguin, Bernard Kouchner, François Kourilsky, Ségolène Royal, François Bayrou, Pierre Moscovici, Francine Demichel, Jack Lang, etc.



En 1991, en présence du directeur de la programmation et du développement universitaire du MEN et du recteur de l'Académie de Strasbourg, Jean-Jacques Weber, Jean-Marie Bockel et Gérard Binder signent une convention qui engage le département du Haut-Rhin, la ville de Mulhouse et l'Université de Haute Alsace à participer ensemble au développement de cette dernière.



Pierre Netter nous explique également comment - à l'initiative du Ministère, de la municipalité et de la Chambre de commerce et d'industrie - la ville de Colmar s'est dotée de bâtiments qui forment aujourd'hui un véritable campus universitaire, fréquenté par mille cinq cent étudiants.



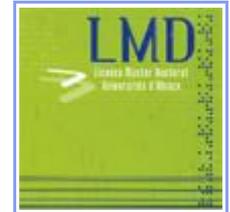
v



2005 -



Enjeux et perspectives



Les campus de l'Université de Haute Alsace sont implantés à Mulhouse et à Colmar, au coeur de la Regio. Une position privilégiée pour bénéficier d'un environnement trinational, à proximité de Bâle et de Fribourg. Un point de départ idéal pour découvrir les charmes de l'Alsace et des reliefs avoisinants : ceux des Vosges, du Jura suisse et de la Forêt noire.



Implantée sur deux sites, l'Université de Haute Alsace compte aujourd'hui près de 150000 m² de surface bâtie, répartis en cinq campus. Ceux du Biopôle et du Grillenbreit occupent à Colmar un peu plus de 3 hectares. Ceux des Coteaux, de la Fonderie, de l'Illberg s'étendent à Mulhouse sur près de 30 hectares.



L'Université de Haute Alsace accueille près de huit mille étudiants : 1500 à Colmar, 6500 à Mulhouse (50% sont en premier cycle, 40% en deuxième et 10 % en troisième. 25% sont boursiers et 10% sont étrangers). Elle emploie, en 2005, 512 enseignants, 426 ingénieurs, administratifs, techniciens, ouvriers spécialisés et 850 vacataires.



Du 3 au 21 octobre 2005, l'Université de Haute Alsace fête son trentième anniversaire. Son président, Guy Schultz, évoque pour nous la longue histoire de cette jeune université.

2. Une politique ambitieuse

Conforter ses pôles d'excellence en formation et en recherche, continuer à marquer la professionnalisation de ses enseignements, accroître encore son rayonnement international, se doter des instruments de gestion exigés par la croissance de ses effectifs, tout en préservant sa dimension humaine, tels sont les défis relevés par l'Université de Haute-Alsace pour les années qui viennent.

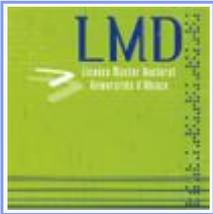
Le président de l'Université de Haute Alsace, Guy Schultz, y travaille avec, entre autres, l'aide de ses trois vice présidents : Michel Faure (politique internationale), Jean-Philippe Bedez (CEVU) et Daniel Lougnot (recherche).



Alain Collange nous explique comment l'Université de Haute Alsace évolue : qu'il s'agisse de communication, de gestion financière, de patrimoine immobilier ou de ressources humaines, l'UHA a de plus en plus recours à des services transversaux de manière à ce que les unités de formation et de recherche se concentrent sur leurs activités essentielles. Citons ici l'exemple des écoles d'ingénieurs, qui sont en pleine mutation.



La rentrée universitaire 2005/2006 est certes marquée par l'effervescence du trentième anniversaire de l'Université de Haute Alsace, mais pas seulement...



En effet, l'Université met cette année en oeuvre le processus de Bologne, plus connu sous le nom de réforme "LMD". Il s'agit d'obtenir : une reconnaissance internationale des diplômes, une plus grande lisibilité des divers parcours européens, un affichage plus cohérent des différents pôles d'excellence, et plus de souplesse dans les modalités de réorientation...



Désormais, l'offre de formation de l'UHA est organisée en 4 domaines : lettres, langues et sciences humaines, droits et sciences sociales, gestion et commerce, et enfin sciences et technologies. Tous sont déclinés en plusieurs mentions et le cas échéant en parcours et/ou spécialités.



Parmi les étudiants de l'Université de Haute Alsace, cela suscite encore des questions. Mais Nicolas Ziegler nous confirme que l'on pourrait presque croire à une rentrée "normale" où, sur l'un des plus beaux campus de France, tout est à la fois proche et pour les étudiants.

4. L'UHA, urbi et orbi

De manière à préserver le côté paysager de ces campus, sans pour autant freiner leur expansion, l'Université de Haute Alsace s'est engagée dans l'édification d'un cinquième site, à proximité du centre ville de Mulhouse...

En 2005, année mondiale de la physique, les nouveaux bâtiments de l'European physical society, situés sur le campus de l'Illberg, ont été inaugurés. Cette société défend en Europe les intérêts de la physique et des physiciens. Ses activités incluent l'éducation, la promotion de l'excellence scientifique, la publication, la communication entre physiciens et avec le grand public, etc.



A Colmar, la réalisation de 2 projets immobiliers permet de rationaliser le fonctionnement de l'IUT en concentrant ses locaux sur deux sites : le Biopôle et le Grillenbreit. Les départements Techniques de commercialisation et Carrières juridiques ainsi que l'IUP Valorisation et transformations des productions agricoles ont investi de nouveaux locaux.



L'arrivée du Tram-Train sur le campus, avec deux stations "Université" et "Illberg", ainsi que l'aménagement de la rocade Ouest du contournement de Mulhouse, vont profondément modifier l'accessibilité au campus de l'Illberg de l'Université de Haute Alsace.



Conjointement avec l'Etat français, la région Alsace, le département du Haut Rhin et la ville de Mulhouse, l'UHA s'est engagée dans un immense projet : la reconversion de la Fonderie. Outre la Faculté des sciences économiques, sociales et juridiques, ainsi qu'une bibliothèque et un restaurant, ce bâtiment accueillera les Archives municipales, le Cerare, une salle d'exposition, etc. Depuis sa création, l'Université de Haute Alsace favorise la recherche scientifique dans de nombreux domaines, si bien qu'au début des années quatre vingt-dix, 26 équipes de recherche rassemblent près de 350 enseignants chercheurs et plus de 200 thésards.



Bibliographie

- ✚ 150ème anniversaire de l'École supérieure de chimie de Mulhouse. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1973, n°752.
- ✚ Colloque : profession d'ingénieur chimiste. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1971, n°742.
- ✚ Comité national d'évaluation des établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel. *L'Université de Haute-Alsace / L'École nationale supérieure de chimie de Mulhouse : rapport d'évaluation*. Paris : C.N.E., 1993.
- ✚ DEPIERRE, Joseph. *Histoire de l'École de chimie de Mulhouse : publiée à l'occasion du 25ème anniversaire d'enseignement de M. le Dr. Emilio Noelting (1880-1905)*. Strasbourg : Imprimerie alsacienne anct. G. Fischbach, 1905.
- ✚ DOLLE, Jean-Michel et MEYBECK, Jean. *École supérieure de chimie de Mulhouse : histoire de l'école 1822-1972*. Mulhouse : E.N.S.C.Mu., 1972.
- ✚ *École nationale supérieure de chimie de Mulhouse : Université de Haute-Alsace*. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1997, n°836.
- ✚ *Inauguration du Collège scientifique universitaire*. Bulletin de la S.I.M., 1958, n°693, p. 6-19.
- ✚ *Journées scientifiques de Mulhouse*. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1958, n°691.
- ✚ *Journées textiles de Mulhouse*. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1961, n°693.
- ✚ *La recherche chimique à Mulhouse*. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1975, n°758.
- ✚ *L'enseignement supérieur scientifique à Mulhouse*. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1966, n°725.
- ✚ *L'Université de Haute-Alsace*. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1993, n°828.
- ✚ OBERLE, Raymond. *L'enseignement supérieur à Mulhouse de 1798 à 1870*. Strasbourg : Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 1961.
- ✚ OTT, Florence. *La Société industrielle de Mulhouse. 1826 - 1876. Ses membres, son action, ses réseaux*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 1999.
- ✚ OTT, Florence. *La société industrielle de Mulhouse au temps de l'Empire Allemand. 1871-1918*. Mulhouse : Société industrielle de Mulhouse, 2004.
- ✚ *Recherche et université en Haute-Alsace*. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1984, n°792.
- ✚ SPECKLIN, Paul, F. *Au fil d'une histoire : chronique de l'Association des Anciens Elèves de l'École Textile de Mulhouse (1896-1996)*. Mulhouse : E.N.S.I.T.M., 1996.
- ✚ STOSKOPF, Nicolas. *Université de Haute-Alsace. La longue histoire d'une jeune université*. Strasbourg : La Nuée Bleue, 2005.
- ✚ ZUBER, Henri. *L'industrie et les questions d'enseignement à Mulhouse et dans le Haut-Rhin*. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1958, N°690, p.30.

Biographies

Gérard Binder

Né le 28 février 1946 à Mulhouse, il se marie en 1969 avec Christiane Kieffer, avec laquelle il a eu trois filles : Catherine, Florence et Marie Cécile

Il effectue l'ensemble de son cursus universitaire en Alsace (Mulhouse et Strasbourg) : maîtrise d'électronique, d'électrotechnique et d'automatique en 1969, diplôme d'études approfondies d'électronique et d'instrumentation nucléaire en 1971, et doctorat de sciences physiques en 1979.

Assistant (1969), puis maître-assistant (1974) au Centre universitaire du Haut-Rhin, il intègre le Centre européen de recherche nucléaire, à Genève, en 1975. En 1983, il est nommé professeur des universités à l'UHA.

Directeur adjoint de l'Institut de recherche polytechnique et membre du Conseil national des universités, il est élu président de l'Université de Haute Alsace en 1987. A l'issue de son mandat, il devient le premier directeur de l'Ecole nationale supérieure des sciences appliquées pour l'ingénieur de Mulhouse, créée en 1990. Réélu président de l'UHA en 1997, il retrouve ses fonctions de directeur de l'Essaim en 2002.

Par ailleurs, il a été directeur général du Comité d'action économique du Haut-Rhin, président d'Edufrance, et il est membre du Conseil économique et social d'Alsace.

Il est aussi docteur honoris causa des universités Toyo de Tokyo (1987) et d'Arkhangelsk (2000), chevalier dans l'Ordre national du mérite, chevalier de la Légion d'honneur et commandeur dans l'Ordre des palmes académiques.

Jean-Baptiste Donnet

Né le 28 septembre 1923 à Pontgibaud, il se marie avec Simone Schmitt, avec laquelle il a eu trois enfants : Anne, Pierre et Marie-Christine. Veuf, il s'est remarié en 1968 avec Suzanne Rittmann.

Après des études secondaires effectuées par correspondance, l'Ecole supérieure de chimie de Strasbourg lui confère, en 1946, le titre d'ingénieur chimiste. En 1952, il obtient un doctorat d'Etat de sciences physiques.

Ingénieur à la Badische anilin und soda fabrik (1946-1947), attaché puis chargé de recherches au Centre national de la recherche scientifique (1947-1953), il est nommé - le 1er février 1953 - professeur à l'Ecole nationale supérieure de chimie de Mulhouse. En 1967, il fonde et prend la direction d'une unité propre du CNRS : le Centre de recherches sur la physico-chimie des surfaces solides. En 1992, il devient professeur émérite de l'ENSCMu.

Directeur-adjoint (1957-1974) puis directeur (1974-1977) de l'ENSCMu, il devient - le 20 juin 1977 - le premier président de l'Université de Haute-Alsace. Depuis 1989, il est également directeur honoraire de l'ENSCMu, et depuis 1993, président honoraire de l'UHA.

Membre de nombreuses institutions et sociétés scientifiques, au sein desquelles il a exercé diverses fonctions (vice-président, président), il siège à l'Académie d'Alsace ainsi qu'à l'Académie des sciences de New York.

Docteur honoris causa des universités polytechnique de Lodz (1989) et de Neufchâtel (1993), il est commandeur dans l'Ordre national du mérite, commandeur dans l'Ordre des palmes académiques et officier de la Légion d'honneur.

Alain Jaeglé

Né le 22 août 1928 à Paris, il se marie avec Michelle Désiré, avec laquelle il a eu un fils : Arnaud.

Il effectue l'ensemble de son cursus universitaire en région parisienne, d'abord à Suresnes puis à Paris : brevet de mécanique générale (1945), certificat d'aptitude professionnelle et diplôme d'études techniques (1946), baccalauréat (1948), licence de sciences physiques (1959), professorat de l'enseignement technique (1962), thèse de 3ème cycle (1965) et thèse d'Etat (1970).

Maître d'externat puis technicien de laboratoire, il obtient un poste de professeur en 1960 à l'Ecole d'optique appliquée de Paris. A compter de 1965, il est maître assistant à l'Université de Paris Sud (Orsay) puis en 1971, il est nommé professeur des universités à l'Université de Haute Alsace. En 1987, il est en poste à l'ambassade de France à Bonn, en tant que conseiller pour la science et la technologie.

Directeur du laboratoire de physique et de spectroscopie électronique, il est élu président de l'Université de Haute-Alsace en 1982, dans la foulée d'un mandat de vice président.

Il est également chevalier dans l'Ordre des palmes académiques et dans l'Ordre national du mérite.

Gilles Prado

Né le 30 mars 1947 au Havre, il s'est marié deux fois et a eu cinq enfants.

Après un premier cycle à Nantes, il intègre l'Ecole nationale supérieure de chimie de Mulhouse qui lui décerne le titre d'ingénieur en 1969. En 1972, après avoir obtenu un DEA en chimie physique, il soutient une thèse de sciences physiques.

Attaché puis chargé de recherches au CNRS, il se rend régulièrement au Massachusetts Institute of Technology entre 1974 et 1980. En 1981, il est nommé professeur des universités à l'UHA.

Directeur du Laboratoire gestion des risques et environnement de l'Ecole nationale supérieure de chimie de Mulhouse, premier vice-président de 1986 à 1987, il est élu président de l'Université de Haute-Alsace en 1992.

Il est aussi officier dans l'Ordre des palmes académiques.

Guy Schultz

Né le 31 mai 1946 à Mulhouse, il se marie en 1970 avec Geneviève Dinten, avec laquelle il a eu deux fils : Benoît et Pierre.

Il effectue ses études au Collège scientifique universitaire de Mulhouse et obtient, en 1969, une maîtrise d'électronique, d'électrotechnique et d'automatique. Puis il prépare à Genève - au Centre européen de recherche nucléaire - une thèse d'Etat en sciences physiques qu'il soutient à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg en 1976.

D'abord assistant (1969-1976) au Centre universitaire du Haut-Rhin et à l'Ecole d'ingénieurs physiciens de Strasbourg (aujourd'hui ENSPS), puis maître assistant (1976-1981) à l'Institut universitaire de technologie de Mulhouse, il est nommé professeur des universités à l'UHA en 1981.

Chargé de mission (1987-1989) auprès du président de l'Université de Haute Alsace pour le développement des ingéniorats puis pour la création de l'Ecole supérieure des sciences appliquées pour l'ingénieur de Mulhouse, il a été co-directeur du Laboratoire d'électronique (LABEL) (1990-1996) et directeur du Centre de formation d'apprentis universitaire (1999-2000) de l'Université de Haute Alsace. Chef de département, membre de son conseil d'administration, il dirige l'IUT de Mulhouse de 1999 à 2002. Il est alors élu, cette année là, président de l'Université de Haute-Alsace après avoir été membre de son conseil scientifique (1986-1999), de son conseil des études et de la vie universitaire (1995-1999) et de son conseil d'administration (1999-2003).

Par ailleurs, il a été, de 1995 à 2003, directeur du Centre régional associé au Centre national des arts et métiers.

Il est aussi officier dans l'Ordre des palmes académiques.

Pierre Taglang

Né à Haguenau le 16 mai 1920, il se marie en 1946 avec Marianne Pfister, avec laquelle il a eu quatre enfants : Elisabeth, Jean, Paul et Odile. Il est décédé en Corse en 1990.

Après des études effectuées au lycée Kléber à Strasbourg (baccalauréat en 1938, mathématiques spéciales de 1938 à 1940), il est incorporé de force en 1944 dans l'armée allemande.

Déserteur, il est d'abord retenu prisonnier au camp d'Arromanches. Puis il s'engage dans l'armée française, avant d'être finalement démobilisé en 1945.

Il entre alors au Centre national de la recherche scientifique comme attaché de recherche avec une équivalence de la licence ès sciences. En 1950, il obtient un doctorat d'Etat en sciences physiques. Deux années plus tard, il est promu chargé de recherche.

Nommé maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand (1955) puis à l'Université de Strasbourg (1958), il est affecté au Collège scientifique universitaire de Mulhouse où il obtient, en 1961, la chaire de physique.

Dès 1959, il avait été nommé directeur du Collège scientifique universitaire, fonctions qu'il a assurées jusqu'en 1970 : il est alors élu, pour cinq ans, président du Centre universitaire du Haut-Rhin.

Chevalier (1959), officier (1964) puis commandeur des palmes académiques (1980), il était aussi chevalier de l'Ordre national du mérite (1967) et de la Légion d'honneur (1974).

Chronologie

des origines à 1975 ...

- 01-03-1822** ----- **La ville de Mulhouse ouvre un cours de chimie appliquée aux arts.**
- 1854-1855 ----- Création de l'Ecole professionnelle et de l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres.
- 13-07-1861** ----- **La SIM lance un appel à souscription pour la création d'un atelier théorique et pratique de tissage.**
- 1864 ----- Création d'une Ecole de filature.
- 1866 ----- Création de la section indépendante de chimie.
- 1868 ----- Création de l'Ecole théorique et pratique de filature et de tissage mécanique de Mulhouse.
- 1871 ----- Création de l'Ecole municipale de chimie industrielle.
- 1878 ----- Construction, quai du Fossé, de la nouvelle école municipale de chimie industrielle.
- 1891-1892 ----- Extension des locaux de l'Ecole municipale de chimie industrielle.
- 1905 ----- 25ème anniversaire d'enseignement d'Emilio Noelting.
- 1914-1918 ----- Fermeture des écoles.
- 1919 ----- Réouverture des écoles.
- 1930 ----- L'Ecole de chimie prend le statut d'une fondation.
- 1935-1936 ----- Les écoles délivrent le titre d'ingénieur.
- 1939-1945 ----- Fermeture et mise en place d'écoles allemandes.
- 1955 ----- Sous l'égide de la SIM, instauration d'une commission de l'enseignement supérieur.
- 1957 ----- L'Ecole supérieure de chimie de Mulhouse est rattachée à l'Université de Strasbourg.
- 22-05-1958 ----- Journées scientifiques de Mulhouse consacrées à la recherche et à l'enseignement supérieur.
- 17-11-1958** ----- **Inauguration du Collège scientifique universitaire de Mulhouse.**
- 1958-1962 ----- Le Collège scientifique universitaire de Mulhouse siège rue du Fil.
- 21-05-1963 ----- Le ministre de l'éducation nationale, Christian Fouchet, pose la première pierre de l'ESCM.
- Rentrée 1963 ----- Réception de la 1ère tranche de construction des bâtiments du CSU sur le campus de l'Illberg.
- 28-11-1963** ----- **Inauguration du Centre de propédeutiques lettres de Mulhouse dans les locaux de la SIM.**
- 1965 ----- Construction du gymnase universitaire / Construction du restaurant universitaire.
- Rentrée 1965 ----- Fin des travaux sur le campus : les amphithéâtres, les bâtiments du CSU, l'ESCM, le GU et le RU sont construits.
- Octobre 1965 ----- Le Centre de propédeutique lettres quitte les locaux de la SIM et investit ceux de la Grand'Rue.
- 20-12-1965 ----- Alphonse Charlier soutient la première thèse du Collège scientifique universitaire en présence de Louis Néel.
- 1966 ----- Création du Collège littéraire universitaire /L'ESITM est rattachée à l'Université de Strasbourg.
- 1967 ----- L'Institut universitaire de technologie dont on espérait l'implantation à Mulhouse n'est pas créé.
- 1968** ----- **Création de l'Institut universitaire de Technologie de Mulhouse-Colmar**
- 1969 ----- Construction de l'Institut universitaire de Technologie dans le quartier des Coteaux.
- 27-03-1969** ----- **Arrêté portant création du Centre universitaire du Haut-Rhin.**
- 18-11-1969 ----- Première réunion de l'Assemblée constitutive provisoire du Centre universitaire du Haut-Rhin.
- 15-04-1970 ----- Approbation des statuts de Centre universitaire du Haut-Rhin.
- 15-06-1970 ----- Election de son président : Pierre Taglang.
- 09-08-1972 ----- Décret portant rattachement de l'Ecole supérieure de chimie de Mulhouse.
- 1975 ----- Visite de Jean-Pierre Soisson, secrétaire d'Etat aux universités.
- 08-10-1975** ----- **Décret portant création de l'Université du Haut-Rhin.**
- 14 -10-1975 ----- André Aubert et Jean-Baptiste Donnet sont nommés administrateurs de l'Université du Haut-Rhin.
- 18-11-1975 ----- Première réunion de l'Assemblée constitutive provisoire de l'Université du Haut-Rhin.



Conception

Matthieu Le Goïc

d'après une idée originale

du Groupe d'Études et de Recherches sur les Mouvements Étudiants [GERME] et d'Atelier @lternet :
Facultés & lycées dans l'académie de Paris, entre résistance & collaboration

Rédaction

Matthieu Le Goïc

avec, pour la relecture, la participation de :

Alain Collange, Nicolas Stoskopf et Jacques Streith

Réalisation

Matthieu Le Goïc

avec, pour l'enregistrement des interviews, la participation de :
Geneviève Durrwell, Gilbert Pinot, et Joffrey Steiniger

Crédits

Archives municipales de la ville de Mulhouse

Dernières nouvelles d'Alsace

L'Alsace

Novo / Laurent Garzinsky

Service régional de l'Inventaire général en Alsace / Spadem

Sitram / Jakubik

Société industrielle de Mulhouse

Remerciements

La FNAC de Mulhouse qui expose actuellement une série de documents issus de ce site Internet

Jean Belin, Roland Beyer, Gérard Binder, Alain Collange, Lucien Cendré, Jean-Baptiste Donnet,
Jacques-Henri Gros, Arnaud Haeringer, Anne-Hélène Kabucz, Gérard Metzger, François Mosser,
Pierre Netter, Raymond Oberlé, Nicole Oger, Guy Schultz et Nicolas Ziegler
qui par leur témoignage ont contribué à cette exposition

Le groupe de travail qui a préparé le trentième
anniversaire de l'Université de Haute Alsace

